

PROSPECTIVE HUMAINE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR COMPRENDRE LA MUTATION POUR AGIR

Roger Nifle - Président de l'Université de Prospective Humaine - France

La “société du savoir” est un effet miroir de “prospective au rétroviseur”. Il faut d’abord comprendre la mutation pour en saisir les points d’appui et les perspectives.

Le passage d’une logique de “conformation adaptative, à une logique “d’autonomisation responsable” sera dorénavant l’enjeu et la méthode. L’intégration des trois volets axiologiques, épistémologiques et praxéologiques autour du “Sens du bien commun” et de l’empowerment ou autonomisation responsable est une réponse aux questions du congrès. Pour cela il faut dépasser “l’intelligence rationnelle”, pour accéder à l’intelligence symbolique ou intelligence du Sens. La mutation est une entrée dans un âge du Sens, celui des communautés de Sens et de projets, celui des mondes et réalités virtuelles. Trois axes de changement radicaux :

- l’autonomisation responsable comme enjeu, capacité et méthode d’enseignement
- la création de lieux virtuels d’enseignement et de formation avec les cités macropédagogiques.
- une transdisciplinarité fondée sur l’intelligence symbolique ou intelligence du Sens.

HUMAN FORESIGHT OF THE HIGHER EDUCATION TO UNDERSTAND THE MUTATION TO ACT

The “knowledge society” is an effect of “foresight to the rear view mirror”. The mutation should initially be understood as the passage of a logic of “adaptive conformation”, with a logic “of responsible autonomisation”. It will be henceforth stake and method.

The integration of the three shutters axiologic, epistemological and praxeologic around the “common sense” and of empowerment or responsible autonomisation is an answer to the questions of the congress. For that it is necessary to exceed “the rational intelligence”, to reach the “symbolic intelligence” or intelligence of Sense. The mutation is an entry in an age of Sense, that of the communities of Sense and projects, that of worlds and virtual realities. Three radical axes of change:

- the responsible autonomisation like finality, capacity and method of teaching
- the creation of virtual places of teaching and of formation with the macropedagogic cities.

- a transdisciplinarity based on `symbolic intelligence” or intelligence of Sense.

Peut-on changer en se regardant dans la glace ? C'est faire de la prospective au rétroviseur. Ne faudrait-il pas assumer la mutation avant de l'enseigner et, au-delà du miroir, tourner son regard vers l'avenir pour chercher les réponses pertinentes? Tel va être notre propos. Le document de préparation du 4^o congrès CIMQUSEF' 2007 pose un ensemble de questions considérable, toutes de bonnes questions mais quelle montagne à déplacer ! Or, pour déplacer les montagnes il faut, on le sait, un levier et un point d'appui. Le point d'appui ce doit être une claire compréhension de la mutation. Si ce n'est pas le cas, les analyses et même les questions ne tiennent pas, ou pas solidement. Comment les réponses pourraient-elles être alors les bonnes, comment même le savoir? Le levier ce sera l'axe de cohérence d'un ensemble de moyens convergents qui vont permettre de bâtir un autre système d'enseignement ou de recherche. Il va ainsi falloir pour cela réévaluer les questions et les solutions. Bien sûr on peut aussi rester dans l'errance et se dire que le temps fera son œuvre pour trouver les solutions ou faire des dégâts. "Ces événements qui nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs". Telle a été longtemps la devise de bien des responsables et de ceux qui jouent aux dés dans la cale des navires en perdition. Il va falloir au contraire prendre la barre du navire et, c'est le mérite du CIMQUSEF' 2007 que d'oser s'y confronter.

Mon intervention portera donc sur deux plans:

- Le premier celui d'une lecture, d'une compréhension de la mutation dont il est ici question mais aussi des incompréhensions qui l'accompagnent et des changements majeurs qu'il va falloir assumer.
- Le second est celui d'un axe de propositions, une ébauche de programme de construction.

Il faudrait un troisième volet que nous ne traiterons pas ici, celui de la transformation de l'existant. La question est profonde et délicate. La réponse est "bâtir le nouveau monde" plutôt que vouloir changer l'ancien. Il le fera de lui-même. Telle est la loi de l'innovation et la voie de la créativité, celle où l'enthousiasme et la réussite sont les moteurs, bien plus efficaces que la peur et la nécessité.

I - LA MUTATION

Pour illustrer notre titre il faut considérer ce basculement qui est en jeu entre deux logiques de Sens opposé : une logique de conformation adaptative et une logique d'autonomisation responsable.

Une logique de conformation adaptative, d'explicitation formelle, de réflexivité dominée par l'intelligence rationnelle qui est celle du monde dont nous venons, et singulièrement dans l'université et de la recherche. L'acquisition du savoir, la production du savoir, l'application du savoir telles en ont été les vertus dominantes. Alors prophétiser l'avènement de la société du savoir, c'est tout simplement demander à son miroir de nous dire l'avenir. C'est lui tourner le dos mentalement. C'est comme cela que le changement est compris par un système en perdition : accomplir ses idéaux et se masquer le mouvement du monde.

Il faut observer trois types de questions de fond ici soulevées pas ce congrès :

- **La question axiologique** évoquée avec celle de l'équité mais aussi le souci de bien faire. L'idéal était : l'acquisition du savoir comme gage de l'émancipation des citoyens, c'était une fin en soi.

- **La question épistémologique**, celle de la production et de la transmission du savoir. Pas n'importe lequel d'ailleurs, celui dont la science est encore la figure idéale et dont l'épure est mathématique. La Raison en est sensée être l'instrument souverain mais aussi le souverain bien.

- **La question praxéologique**, celle de l'application du savoir, notamment par les élites formées à ses conformités. Il ne faut pas s'étonner que dans un pays emblématique d'une suréminence de la Raison, sacralisée, l'Etat avec les grandes écoles, l'enseignement supérieur, la recherche s'est identifié à un savoir faire technico administratif et juridique, application directe des lois, règles et procédures formelles. Était laissé à une société sous tutelle c'est-à-dire mineure, l'empirique du quotidien et des "petites" affaires.

Or qui ne voit que ces trois thèmes, ici soulevés par les questions posées, sont, dans cette version là, en crise profonde. A des degrés divers on n'y croit plus, on ne peut plus y croire. La société du savoir n'est rien d'autre qu'une tentative pour les sauver. A l'inverse une autre logique est en train de prendre la place. Celle de **l'autonomisation responsable**, de **l'empowerment**" comme il vaut mieux dire lorsqu'il s'agit de domaines sensibles.

Lorsqu'une Raison universelle servie par les savoirs est sensée régir les affaires humaines et les autres, alors, qu'est-ce que l'autonomie vient faire sinon mettre en péril l'édifice des raisons hiérarchisées ou même le système déterministe des lois rationnelles de la nature.

Or c'est bien cela qu'il s'agit dorénavant de changer sur le fond.

- **L'axiologie**, c'est la recherche de l'autonomisation, de l'empowerment des hommes et des communautés humaines, c'est cela le Sens du bien commun.

- **L'épistémologie**, c'est la confrontation à l'inconnu et à la nouveauté tant pour la recherche que pour la pédagogie de l'empowerment, pédagogie par la recherche et **l'innovation l'affrontement de l'inconnu plutôt que la reproduction du connu**. Le connu, l'adaptation au monde c'est sans doute l'affaire principale des premiers enseignements scolaires, avant l'université.

- **La praxéologie**, c'est l'exercice et la culture des conditions humaines d'autonomisation, d'empowerment dans le Sens du bien commun. La capacité d'entreprendre, d'assumer des responsabilités dans un monde en mouvement, en évolution, en mutation et non figé sur les étagères du savoir.

Il faut observer alors que "le Sens du bien commun" est en même temps et simultanément axiologique, épistémologique et praxéologique. C'est le même Sens dans les trois cas. Nous sommes là sur l'autre versant de la mutation, le principe dominant c'est le Sens, le domaine de l'intelligence du Sens, au-delà de l'intelligence de la raison servante et subalterne. **Après le temps de l'intelligence rationnelle vient celui de l'intelligence symbolique**. Voilà les nouveaux principes, plus essentiels, plus humains, plus profonds sur lesquels faire reposer les nouvelles réponses mais aussi les nouvelles questions. En effet les catégories dans lesquelles ces questions sont posées ici tiennent encore trop souvent aux anciens principes. Pourquoi équité et performance collective semblent-elles contradictoires? Ce qui est juste c'est la poursuite du Sens du bien commun vers l'autonomisation responsable des personnes et des communautés, vers la connaissance personnelle et culturelle qui nous rend le monde signifiant, vers la compétence qui n'est rien d'autre que d'assumer son devenir personnel et communautaire l'un par l'autre. Il y a là de nouvelles clés à saisir. Faut-il parler de société de la connaissance? S'il s'agit de la connaissance humaine qui est intelligence symbolique du monde et des affaires humaines pourquoi pas. Je garde un doute sur la différence entre la "société du savoir", celle de la connaissance ou celle de l'information ou encore du numérique. Je crois que ce sont encoee les facettes d'un même kaléidoscope où se mire l'ancien monde.

Pour achever ce premier volet il faut apporter quelques bases de compréhension de la mutation issues de la théorie du Sens et des cohérences humaines, l'un des piliers de l'Humanisme Méthodologique.

La mutation c'est un seuil de passage dans l'évolution de l'humanité, le seuil de maturation.

Il marque la fin d'un "âge des représentations mentales" dominé par la raison pour entrer dans un âge des communautés humaines dominé par la question du Sens et singulièrement du Sens du bien commun. Les représentations et les modèles mentaux n'y sont plus que des médiations, des moyens mais l'important, l'essentiel c'est le Sens, Sens partagé, Sens du bien commun, celui des communautés de Sens, communautés de devenir, communautés de projets, communautés de développement, communautés d'entreprises, communautés territoriales, communautés culturelles, communautés de communautés à toutes les échelles. Toutes les catégories du monde que l'on connaît sont en question, à refonder. Il n'y a, par exemple, d'économie que communautaire. Le développement est communautaire, le management se doit d'être communautaire, les valeurs et la valeur sont communautaires. Il y a même une intelligence collective communautaire. L'âge du Sens, l'âge de l'humanité autonome et responsable, l'âge des communautés de Sens et de valeurs voilà le temps dans lequel nous entrons et que nous avons à bâtir qui se bâtit déjà à grand pas sous nos yeux souvent aveugles à l'essentiel. Il faut néanmoins savoir et comprendre que nous traversons de ce fait:

- **Une crise des représentations**, des modèles et de la raison ou plutôt de leur souveraineté. S'il s'agit de la dépasser pour affronter le passage de la mutation, il y a aussi bien des troubles qui s'y rapportent, crispations sur les modèles classiques (dits modernes); fuites en avant dans la prolifération des modèles, des croyances, des discours; régressions primaires et archaïques. La mutation réveille aussi d'anciennes crises, d'autres mutations si bien que le trouble est grand et même désespérant si on ne voit pas ce qui se présente.

- **Une crise de Sens ou de l'intentionnalité** est ce qui nous attend ensuite, épreuve salutaire, celle qui justement nous apprend à discerner les Sens, à choisir le meilleur Sens, à réaliser, créer, innover dans le Sens choisi, à partager le Sens du bien commun pour en réaliser les virtualités. Les rapports au temps et à l'espace sont changés et aussi tout ce qu'il suffisait de "définir" par des frontières, des formules, des cadres presque hors du temps. Le temps est de la partie, rien ne peut être figé en l'état, l'Etat non plus. Tout est en devenir, en émergence, en création, l'innovation est la norme, pas l'exception.

Vous comprendrez dès lors la révolution à accomplir dont on perçoit bien la présence dans cette manifestation. Faut-il liquider le passé? Certes non. Ce seuil de passage est à comprendre comme une mutation d'évolution humaine. C'est une nouvelle marche, de nouveaux horizons, de nouvelles compétences, de nouveaux problèmes, de nouvelles solutions en plus de ce qui était. Seulement c'est l'illusion de la fin du parcours avec l'âge de la Raison qu'il faut abandonner, la croyance dans nos représentations qui ne sont après tout que des expressions et des relais du Sens. Mais il en est de même de nos réalités concrètes

factuelles, de nos réalités archaïques émotionnelles. La nouveauté bouleversante c'est que tout cela c'est le virtuel. Le virtuel on le discerne comme une nouveauté celle des espaces d'une réalité "augmentée". En fait ce n'est qu'une révélation de ce qui était déjà là. Il fallait cependant en arriver à ce stade de maturation pour reconnaître que notre réalité est virtuelle porteuse des virtualités humaines. Michel Serres dit : "Le virtuel c'est la chair de l'homme". Je le partage mais nous sommes là déjà sur des marches avancées de la mutation. Comprendre avant d'enseigner n'est ce pas un bon principe?

II - LES LEVIERS DE L'ACTION

Nous allons considérer trois pistes pour l'action. La première est celle des finalités et des modalités de l'enseignement supérieur. La seconde est celle des lieux et des institutions d'enseignement supérieur. La troisième est celle de l'adoption d'un nouveau paradigme, transdisciplinaire, pour l'enseignement et la recherche avec l'Intelligence symbolique.

1) Les finalités et les modalités de l'enseignement supérieur

Les métiers de demain n'existent pas, les connaissances de demain non plus, les compétences et les moyens pas plus. Alors vouloir formaliser des objectifs, des contenus et des méthodes en fonction d'une représentation stable du futur, c'est de l'histoire ancienne. Dans un monde de plus grande autonomie des personnes et des communautés, la créativité et l'innovation sont la norme. La clé c'est justement les capacités de créativité et d'innovation, la capacité de maîtrise d'un devenir changeant, la capacité d'y assumer une responsabilité.

De ce fait il ne s'agit pas de former à une spécialité mais de former des hommes à une capacité.

Bien sûr cette capacité peut bien prendre toutes sortes de tournures selon les cultures et les milieux mais l'essentiel est le même. Alors le Sens du bien commun est engagé dans cette conception de l'enseignement et ainsi l'équité et l'efficacité ont le même projet. Il faut y associer la recherche qui elle aussi se justifie par le même Sens du bien commun dont l'accès à l'universel et la concrétude locale ne sont pas séparés. Les clivages habituels sont subvertis. Se pose alors la question : où et comment enseigner "l'autonomisation", l'empowerment? Nous allons en voir des pistes. Auparavant quelques observations. Nous remettons en question l'idée d'institutions universelles spécialisées dans les savoirs du futur. Par contre il faut construire des projets différenciés selon de multiples communautés de Sens et aussi selon la grande diversité des investissements personnels dans le Sens du bien commun. Nous

proposons enfin de construire des projets nouveaux plutôt que de vouloir commencer par réformer ce qui existe.

2) Des lieux virtuels d'enseignement et de recherche, les cités macro-pédagogiques.

S'il existe des enjeux communautaires locaux qui réclament des solutions locales. On peut considérer que l'enseignement supérieur a aussi à préparer des hommes pour des horizons plus larges auxquels ils seront de toutes façon confrontés. Il est donc concevable de construire de ces lieux de rencontres entre des étudiants, des enseignants, des chercheurs et aussi des professionnels ou des responsables publics. Ce sont les cités macropédagogiques ou cités éducatives comme on le préfère. Le concept de cités macropédagogiques intègre:

- Une nouvelle conception de la pédagogie du virtuel, cohérente avec les enjeux d'empowerment et ce dans toute la variété des situations et des contextes.
- Une conception de parcours différenciés et d'accompagnement sur des trajectoires d'empowerment personnel et collectif. Ces parcours dépendent évidemment des publics, des étudiants mais aussi des publics concernés tout au long de la vie, de différents milieux, de différentes origines. Ils dépendent aussi des contextes évolutifs tant par les héritages que par les conjonctures nouvelles. On ne peut fixer des parcours une fois pour toute alors que les évolutions des hommes et des circonstances sont permanentes.
- La cité intègre enfin une dimension macro pédagogique. Celle de l'institution et de sa gouvernance. La cité macro pédagogique réunit différents métiers liés à l'enseignement, la recherche, l'exercice professionnel, soit comme habitants et acteurs de la cité soit comme visiteurs passagers.

Quelle différence avec les plates formes d'e-learning? Ces dernières désignent par un "e", une installation technologique pour supporter un "learning", classique et donc souvent obsolète. Les cités macro pédagogiques désignent un lieu "politique" avec la cité qui ressemble peut-être plus aux universités des origines qu'aux complexes actuels. Les cités macro pédagogiques sont comme les universités d'antan, des lieux virtuels où se construit et se transmet l'essentiel d'une culture avec une finalité d'empowerment individuel et collectif qui concerne tout le monde. Il est clair que de telles cités macro pédagogiques peuvent être aussi transnationales tout en répondant à des enjeux communautaires sans lesquels le Sens du bien commun n'est pas identifiable.

3) Un nouveau paradigme transdisciplinaire pour l'enseignement et la recherche

Il est difficile de penser de telles remises en question après des siècles ou même des millénaires. Mais il s'agit bien d'une mutation de civilisation à cette échelle. C'est l'intelligence symbolique qui constitue ici la réponse, tant aux enjeux et processus d'enseignement qu'à ceux de la recherche. L'empowerment réclame à l'âge du Sens et des Communautés de Sens:

- le développement d'une faculté de discernement des Sens, nouveau principe épistémologique de la connaissance,
- le développement des capacités de choix de Sens, de détermination, de positionnement de Sens, principe axiologique de la responsabilité.
- le développement de capacités de développement, capacités d'engager et piloter des processus de créativité et d'innovation dans des situations communautaires.

L'intelligence symbolique vient après l'intelligence rationnelle dont l'exercice reste toujours pertinent mais second. L'apprentissage de l'intelligence symbolique est ici la clé et la méthode, celle d'une transdisciplinarité dont le principe intégrateur est le Sens justement. Des disciplinarités opportunes peuvent s'en dégager. La recherche elle-même doit reconsidérer ses méthodes et l'intelligence symbolique offre non seulement une relecture des processus traditionnels mais aussi des moyens de compréhension des phénomènes actuels engagés. En résumé trois leviers pour changer le monde de l'enseignement supérieur et de la recherche dans le contexte de la mutation des civilisations mondiales:

- adopter l'empowerment des personnes et des communautés comme finalité de l'enseignement supérieur et de la recherche et en déduire les enseignements souhaitables,
- créer des "cités macro pédagogiques" lieux virtuels largement accessibles et intégrant d'autres modes d'enseignement et de formation,
- engager l'apprentissage systématique de l'intelligence symbolique comme approche transdisciplinaire tant pour l'enseignement que pour la recherche.

A peu près toutes les questions posées à ce congrès trouvent avec ces trois leviers un début de réponse cohérente. Il fallait aussi pour cela poser d'abord le point d'appui d'une compréhension approfondie de la nature de la mutation en jeu et des phénomènes associés. Si les éclairages et les réponses bousculent bien des certitudes (provisoires) ceux qui s'y confrontent seront sans doute les pionniers capables de construire sur les marges des universités et des laboratoires existants.